Imposer le respect ?

Michel Tozzi*

Qu'est-ce que le respect dans une école démocratique ? Doit-on l'exiger quand il n'est pas spontané ? Un questionnement stimulant sur une notion ambivalente et éminemment subjective.

Respect vient du latin *respectus*, qui signifie égard, considération. C'est une réalité psychologique : un affect, un sentiment vécu par un humain, vis-à-vis d'une personne (ou en élargissant d'un animal, de la nature, etc.), qui prend l'autre en considération ; et de ce fait aussi un comportement observable (notamment par des signes extérieurs de respect, par exemple la politesse).

C'est philosophiquement une notion éthique, une valeur liée à la reconnaissance d'autrui, opposée à l'indifférence ou la disqualification. Une valeur morale universelle pour Emmanuel Kant[1] : tout humain est en soi respectable parce qu'il a une dignité, et doit en conséquence (c'est un impératif catégorique) être traité comme une fin, jamais comme un moyen. Respecter quelqu'un, c'est faire attention à ce qu'il peut ressentir, prendre en compte sa personne, accepter ses différences, même si ça fait peur, même si on ne l'aime pas, même si on n'est pas d'accord avec ses idées.

COEXISTENCE PACIFIQUE

Le respect a aussi objectivement une fonction sociale : il facilite le vivre ensemble, il concrétise la laïcité (respect de la liberté de conscience et d'expression), il cultive la fraternité (sentiment d'appartenance au groupe-classe, à sa nation, à l'humanité). Il est en ce sens une valeur scolaire, par le respect du savoir, de ses éducateurs, de ses camarades. Cet aspect sociologique lui reconnait une vertu civique de coexistence pacifique, nécessaire à la vie démocratique à l'école et dans la cité.

Mais le respect recouvre aussi, dans cette finalité de paix sociale, des aspects ambivalents d'un point de vue libertaire : hypocrisie dans certains cas de la politesse, servitude volontaire à l'autorité et l'ordre établi, conformisme vis-à-vis des normes ambiantes, des positions sociales en place (par exemple le respect des ordres, des castes), des institutions. Il peut ainsi être instrumentalisé par des idéologies conservatrices voire des régimes autoritaires, qui répriment toute désobéissance au nom du respect dû, empêchant toute émancipation des individus et du peuple. Articuler respect et émancipation n'est pas toujours simple ! Comment mettre le respect en perspective démocratique et non réactionnaire ?

ASYMÉTRIE ÉDUCATIVE

L'attitude de respect est toujours en contexte d'une société, d'une situation donnée. Dans ce dossier, le contexte est celui de l'école, qui est le lieu d'une asymétrie éducative : adulte-professeur-éducateur-compétent-mandaté versus jeune-élève-éduqué-ignorant-apprenant. Situation qui pose l'exigence du respect par l'élève des adultes (âge), exerçant par délégation une fonction éducative (position sociale et d'autorité) en raison de leur compétence (détenant un savoir) ; respect des normes scolaires (règlement intérieur, échéances des devoirs, normes orthographiques, etc.) ; respect des valeurs de la République et de leurs symboles ; respect des autres élèves (pas de moquerie, de harcèlement, etc.), du matériel, etc. Mais inversement – aspect déontologique dans une école démocratique –, respect par le professeur de ses élèves (pas d'humiliation), de leurs différences (pas de discrimination), du programme, de ses supérieurs (représentants de l'institution), de ses collègues, etc.

Le respect est toujours plus facile quand spontanément on estime, admire, affectionne, aime une personne. Il est moins évident dans une situation hiérarchique, où il peut demander un effort. Or le

*Didacticien de la philosophie

1 Emmanuel Kant, *Critique de la raison pratique*, édition originale, 1788.

respect de l'autorité et du savoir ne va pas de soi, ni le respect des pairs. À cause du contexte historique sociétal de sentiment partagé de non-reconnaissance de sa personne, de défiance généralisée vis-à-vis des autorités et des institutions, de faiblesse épistémologique du vrai[2] (*fake news*), et d'individualisme inspiré par l'intérêt personnel et la compétition. Dans une *« société du mépris »*[3], fût-elle formellement démocratique, l'irrespect est profondément ressenti comme une atteinte à sa personne, son identité, son intégrité, sa fonction, son utilité sociale. Il développe un malaise qui mène psychologiquement à la mésestime de soi et jusqu'à la dépression, et politiquement au délitement du tissu social et du lien politique, symptôme d'une crise démocratique.

L'école peut et doit être dans ce contexte un des lieux, avec la famille, de l'éducation démocratique au respect. Avec toutes les nuances possibles pour une telle éducation, et les controverses qu'elle entraine. Par exemple, quand estime-t-on qu'il y a eu manque de respect de l'enseignant ou l'enseignante ? Il y a une forte part de subjectivité dans la réponse, suivant le degré de tolérance de chacun, son sexe, son éducation personnelle, sa formation professionnelle aux conflits ; et aussi beaucoup de malentendus dus aux habitus socioculturels ou ethniques des élèves, qui peuvent ne pas être ceux de l'école française.

L'ORDRE SCOLAIRE

Par ailleurs, le respect doit-il être imposé en tant que valeur et au nom de l'efficacité ou par souci démocratique du lien social et politique ? C'est le sens des règles qui obligent et des sanctions prévues pour les contrevenants qui garantissent l'ordre scolaire et plus généralement l'ordre social. Mais que vaut éthiquement un respect d'autrui fondé sur la peur (d'être puni), un respect qui « tient en respect » pour obtenir le respect et « tenir sa classe », qui manifeste en fait un rapport de force ?

Et comment faire comprendre et partager un respect consenti des personnes, dont on saisit intérieurement la valeur morale pour les personnes, la nécessité sociale pour la classe et pour les conditions de l'apprentissage, la cohérence épistémologique (par exemple la reconnaissance de la valeur et des méthodes de la science). Respect des personnes qui résonne positivement avec le respect de soi-même (peut-on se respecter soi-même sans respecter les autres et vice-versa ?).

La pédagogie coopérative[4], qui ne considère pas l'erreur comme une faute mais une étape dans l'apprentissage, cultive l'entraide, favorise la coconstruction de la règle et socialise les sanctions, vise la reconnaissance des individus et le sens de l'appartenance au collectif, promeut la discussion dans le pluralisme des points de vue et la délibération apaisée malgré les désaccords, peut être une voie pour construire scolairement le respect dans une perspective démocratique. ■

2 Myriam Revault d'Allonnes, *La faiblesse du vrai, ce que la post-vérité fait à notre monde commun*, Seuil, 2018.

3 Axel Honneth, *La société du mépris, Vers une nouvelle théorie critique,* La Découverte, 2006.

4 Voir *Les Cahiers pédagogiques* n° 576 et son dossier « Former les élèves à la coopération ».

Des élèves de terminale débattent en classe de philosophie

■ Qu'est-ce que le respect ?

— C'est comprendre les autres.
— C'est apporter de la considération.
— C'est se mettre à la place de l'autre personne.
— Le manque de respect peut être plus au niveau scolaire qu'à l'extérieur. Si on demande le chemin à quelqu'un dans la rue, il va nous expliquer. Tandis que le prof, si on lui demande quelque chose, parfois il va se sentir offensé et il ne va pas nous aider.
— Le fait d'avoir une tête d'Arabe ou même de porter un voile aujourd'hui, eh ben on nous manque de respect. Et je me victimise pas, c'est ce qu'on voit !
— Il y a aussi un manque de respect quand on prête quelque chose à une personne et elle le rend abimé. Par exemple, j'ai prêté mon stylo à Farès, et je le vois qui le mâche ! (rires)
— Il y a différentes façons de respecter. Par exemple, entre les professeurs et les élèves [ce n'est pas la même chose]. Si je suis en retard, je dois prendre un billet, mais si un prof est en retard, non. Pour un prof c'est normal. Il a le droit.

Propos recueillis par Julien Garric et Françoise Lorcerie, avec la participation de Maïssa Falha, professeure de philosophie (lycée Victor-Hugo, Marseille).